

Mythes et littérature

Europe, Andromaque, Electre, mais aussi Gradiva, Diotima, Olympia, Antinea, Diva, la Terre-Mère et la Sphinx, dix noms, dix représentations de l'élément féminin à travers le temps, dix archétypes transfigurés par la littérature. Les évoquer dans toute leur splendeur, c'est pouvoir unir aux récits mythologiques les références poétiques, picturales et musicales qu'elles ont suscitées, c'est retrouver la trame de leur existence souterraine, leurs résurgences et leurs métamorphoses. P. Brunel, professeur de littérature comparée à la Sorbonne, est l'auteur de nombreux ouvrages sur les mythes, en particulier d'un *Dictionnaire des mythes littéraires* (Rocher 1994). Son approche talentueuse et multidimensionnelle revivifie le mythe pris dans son sens le plus archaïque: «le mythe raconte une histoire sacrée; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des «commencements», définition de M. Eliade qui se réfère à Homère et Hésiode, poètes

inspirés des Muses, filles de Mnémosyne, la Mémoire. Son essai, *Dix mythes au féminin*, s'ouvre sur la figure primordiale de la Terre-Mère, Gaïa, qui engendre Rhéa et de Déméter, issue de la génération des Olympiens, apparentés à Cybèle, Déesse aux multiples visages chantée par les plus grands: Hugo, Rimbaud, Verlaine, Mallarmé (et Julien!).

L'enlèvement de Korè, fille de Déméter inspire à Y. Bonnefoy une vision poétique d'ombre et de lumière. Korè-Perséphone, Déesse des Enfers, renvoie à Eurydice évoquée par Ovide dans ses *Métamorphoses* dont Claudel sera un reflet. P. Brunel nous convie à un voyage poétique ininterrompu sous l'égide de la Terre-Mère. Même mouvement symphonique pour percevoir la Sphinx, de la beauté du vocable grec au genre ambigu à ses réincarnations dans la peinture de Moreau et d'Ingres, sous la plume de Cocteau, dans ses affinités avec les Sphinx d'Egypte, tour à tour féminisées ou masculinisés dans la poésie d'Apollinaire («fils d'Apollon»), Sphinx neutre dans le roman de Robbe-Grillet, figure énigmatique par excellence. Andromaque, la pitoyable épouse d'Hector, victime de la guerre, symbole du deuil et de l'exil, héroïne tragique d'Euripide renaît dans le théâtre de Giraudoux et le spleen de Baudelaire («Andromaque, je pense à vous»). Olympia, simple automate issu d'un conte d'Hoffmann, avatar de la belle Galatée à laquelle Pygmalion donne vie avait déjà été rapprochée de l'Olympia de Manet par M. Leiris, hypnotisé par son ruban noir. Gradiva, féminisation de Gradivus, épithète de Mars, tout droit issue de l'imagination de W. Jensen inspira à Freud un commentaire sur le délire et les rêves dans la nouvelle homonyme. Reine du Hoggar, maîtresse d'Eros et de Thanatos, l'*Antinea* de P. Benoit est sans doute la plus fascinante de toutes. Antinéa: nom envoûtant aux innombrables étymologies, Antinéa, la petite-fille de Neptune, la descendante des Atlantes, unique survivante d'un monde perdu, mystère féminin issu du fond des âges, fait de *L'Atlantide* un roman inoubliable. Virtuose du

langage, P. Brunel manie le verbe avec légèreté, le fleuve de son discours s'écoule avec aisance et nous entraîne dans un paysage mental d'une richesse envoûtante. La sensibilité exacerbée de l'auteur, la finesse de ses analyses littéraires donnent vie à sa parole qui, loin de servir une érudition stérile, se fait aussi créatrice de beauté.

P. Gérard

P. Brunel, *Dix mythes au féminin*, Ed. Maisonneuve, Paris 2000, 100FF. Adresse de la librairie: 3bis place de la Sorbonne, F-75005 Paris.